



# REVUE DE PRESSE

AURÉLIE CHARON / AMÉLIE BONNIN / CAROLINE GILLET



**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13

## **Aurélie Charon / Amélie Bonnin / Caroline Gillet**

*RADIO LIVE*

Théâtre des Bouffes du Nord – 4 nov.

Théâtre des Quartiers d'Ivry – 7 nov.

Maison de la Musique de Nanterre – 15 nov.

Théâtre de Choisy-le-Roi – 3 déc.

!POC! / Alfortville – 11 déc.

Théâtre du Fil de l'eau / Pantin – 18 déc.

## **RADIO**

**Vendredi 25 octobre**

**Radio Rozhlas (radio tchèque) / Marie Sýkorová - 13h**

Reportage sur le Festival d'Automne à Paris, avec interviews de Marie Collin, Vincent Thomasset et Aurélie Charon

<https://vltava.rozhlas.cz/festival-dautomne-ve-francii-8094040>

## **PRESSE**

Télérama – 27 juillet 2019

Les Inrockuptibles - 21 août 2019

Le Monde – 22 août 2019

Le Nouveau Magazine Littéraire – 23 août 2019

Arts-chipel.fr – 31 août 2019

Supplément Les Inrockuptibles – 4 septembre 2019

Sceneweb – 7 septembre 2019

Sortiraparis.com – 5 novembre 2019

AURÉLIE CHARON, PRODUCTRICE SUR FRANCE CULTURE

RADIO

**A 21 ans, elle était déjà chroniqueuse sur Inter. Aurélie Charon est ensuite partie, pendant près de dix ans, interroger de jeunes adultes du monde entier... avec des dispositifs originaux. Des échanges francs, intimes, et toujours surprenants.**

**N**e lui parlez pas d'optimisme béat, ou d'attitude bisounours. Aurélie Charon assume de voir le côté positif du monde plutôt que sa face sombre. La productrice radio de 21 ans (*Une vie d'artiste* et *L'expérience* sur France Culture) vient de publier *C'était pas mieux avant, ce sera mieux après*, un recueil de ses échanges avec des jeunes du monde entier, organisés au fil des dernières années pour des documentaires. «*Ce sera mieux après*», c'est par exemple ce que pense Amir, un jeune homme qui a grandi à Gaza et qui vit maintenant à Paris en attendant la nationalité française, décrit-elle. C'est courageux de penser cela, car on prend le risque d'être déçu.

Dans son livre, elle raconte les existences d'Ines à Sarajevo ou de Gal à Tel-Aviv. Evoque aussi Jack, un nationaliste de 19 ans rencontré à Liverpool, ou Alona, une députée Russe unie (parti pro-Poutine), interviewée en 2014. Qui brandissent des convictions à mille lieues des siennes. «*Quand le discours est haineux, c'est souvent que l'on n'a pas eu la chance de faire un pas de côté, de voir autre chose. Comme je demande de rencontrer ces gens, je ne peux pas me montrer méprisante ou hautaine ; je ne suis pas là pour les humilier. Mais face à eux je ne mens pas, je dis ce que je pense.*»

Depuis près d'une dizaine d'années, la jeune femme capte la parole d'une nouvelle génération d'adultes à Alger, Moscou, Téhéran ou Gaza. Après avoir beaucoup voyagé, elle s'est intéressée à l'Hexagone pour *Une série française* (sur France Inter) et *Jeunesse 2016* (sur France Culture). «*Après les attentats de 2015, il était temps de poser ici les questions que j'avais posées ailleurs – sur la place de la jeunesse dans la société, la politique, le monde artistique... Mais j'étais presque étonnée d'avance au moment de me lancer, je craignais que ce soit trop familier. Finalement, pas du tout ! Les rencontres ont été aussi fortes qu'à Moscou ou Alger. Mais je ne m'attendais pas à une telle défiance... Les jeunes ne voulaient pas me parler. Il m'a fallu pousser les portes, travailler énormément pour monter des chaînes d'intermédiaires. Il était essentiel d'arriver de la part de quelqu'un.*»

Pour mettre ses interlocuteurs en confiance, elle fait écouter ses émissions précédentes. «*J'aime rendre "complices" ceux que j'enregistre, réfléchir avec eux à ce qu'ils ont envie de donner à entendre. Je propose par exemple de diffuser ce qu'ils ont dans leur téléphone portable, pour partager au plus près leur quotidien.*» La productrice est coutumière de ces astuces qui aident à happer l'auditeur, à le surprendre. Elle n'hésite pas à passer, à l'antenne, d'un échange par Skype à une conversation dans un taxi. «*À la radio, la voix est comme un scratch, elle doit accrocher. Quand je parle au micro, je m'adresse à quelqu'un en particulier, c'est comme si je lançais une flèche.*»

Elle qui a produit *L'atelier intérieur*. Backstage puis *Une vie d'artiste* sur France Culture – où elle coordonne aussi, depuis février, *L'expérience*, un espace

dévolu au documentaire d'auteur – dit faire depuis huit ans le même programme. D'une voix douce, au timbre enveloppant et musical, elle a sondé le danseur et chorégraphe brésilien Volmir Cordeiro, l'écrivaine Violaine Schwartz, ou l'acteur Bernard Menez. Menant des conversations intimes grâce à des dispositifs originaux. «*Dès le début, j'ai demandé un micro volant, car il me semblait "animatronique" de rester assise en studio, explique-t-elle. Avec mes invités, on a dansé, on s'est allongés, ou on est restés debout. Je leur ai offert de passer un coup de fil à quelqu'un, de dresser une liste sur un tableau ou de dessiner. La parole est intéressante quand on la déplace...*»

L'animatrice a appliqué les conseils d'Emmanuel Laurentin, producteur de *La fabrique de l'histoire*, sur France Culture, qui fut son professeur à l'école de journalisme de Sciences Po. «*Il nous disait que tout était possible ! L'étudiante douce et réservée sortait d'une « enfance tranquille à Châteauroux », entre des parents profs d'anglais, passée à cultiver des amitiés épistolaires – « j'avais des correspondants à La Réunion, au Sénégal ou au Canada, dont je rangeais soigneusement les lettres dans des classeurs » – et le goût du théâtre. Tout de suite, la radio lui fait vibrer. Elle avait une écriture assez poétique, une intelligence, une grâce, une sensibilité, un regard, se souvient Vincent Josse, producteur du Grand atelier, sur France Inter, qui l'eut aussi comme élève. Elle était évidemment faite pour ce média.*»

Il la propulse alors très vite à l'antenne, avec sa camarade et amie Caroline Gillet. À 21 ans, la voilà chroniqueuse pour *Esprit critique* sur Inter. «*Ce fut hyper formateur, se souvient-elle. Vincent n'était pas tendre, il nous faisait parfois des retours déprimants. Mais j'ai appris avec lui la responsabilité d'utiliser à bon escient chaque minute d'antenne.*» Un peu plus tard, Kathleen Evin (*Chumeur vagabonde*, sur la même radio) lui confiera des reportages. «*J'ai compris qu'il n'y avait qu'une technique possible : le travail, le travail, et encore le travail ! Pas question de ne pas lire les livres des gens qu'on reçoit.*» Avec Caroline Gillet, elle part en Ukraine tourner un documentaire sur un camp de migrants. «*Aurélie était très déterminée et savait très bien ce qu'elle voulait faire, raconte sa consœur, qui forma avec elle un binôme pendant plusieurs années. Sans elle, je n'aurais peut-être pas assumé, si tôt, cette envie de faire du documentaire. Je la revois toute fine et fluette dans le camp de Pavshino – où les gardes-frontières ukrainiens tenaient de nous dissuader d'aller –, se frayant avec sa caméra un passage parmi ces hommes en détresse...*»

Bosseuse et énergique, Aurélie Charon fourmille toujours de projets. Elle qui a récemment coréalisé le film *La Bande des Français* fait vivre depuis 2013, avec Caroline Gillet et Amélie Bonnin, l'aventure *Radio live* : soit « une émission en 3D, ni spectacle ni conférence », où sont « rejoints » en public les documentaires radio avec de jeunes invités de tous les pays. Le format plaît, est réclamé à Johannesburg, Bruxelles, Rome ou Paris – où le Festival d'automne les accueillera en novembre. Sur France Culture à la rentrée, la productrice sera chargée d'une émission sur le théâtre et les arts de la scène, chaque dimanche à 20 heures. Elle rêve de partir en 2020 sonder la jeunesse africaine. Pour, encore et toujours, « créer des liens, de la circulation d'idées ». Et satisfaire son insondable curiosité ■

« Il animera Du grain à moudre, sur la même station, à partir de septembre. »  
Productrice de *Foule sentimentale*, sur Inter.

À LIRE  
C'était pas mieux avant, ce sera mieux après, d'Aurélie Charon, éd. de l'Iconoclaste, 352 p., 19€.



## LE MONDE HORS DES MICROS BATTUS

Par Laurence Le Saux  
Photo Olivier Metzger pour Télérama

Scènes



Stéphane Barthelemy

## Ondes positives

Révoquant sur des années de radio passées à tendre le micro à sa génération, **AURÉLIE CHARON** récapitule dans son livre le moteur qui la pousse à croire aux vertus du collectif.



**AURÉLIE CHARON. C'EST D'ABORD UNE VOIX.** Douce, riante, juvénile. Du même âge que ceux qu'elle interviewe aux quatre coins du globe sur Radio France depuis une dizaine d'années. Puis, c'est une silhouette, longiligne, qui offre à ses intervenants une extension des émissions de radio sur des plateaux de théâtre où ils se rencontrent et croisent leurs expériences. Dans *Radio live*, on la retrouve avec sa complice de radio, Caroline Gillet, aussi accompagnée d'Amélie Bonnin à l'image, où chaque représentation met en scène des récits différents dont le seul point commun est

générationnel. Qu'est-ce que ça fait de naître et de grandir dans ce monde-là, post-XX<sup>e</sup> siècle, au futur incertain et au présent malmené ?

Enfin, c'est l'auteur d'un livre au titre qui lui ressemble, déterminé et optimiste : *C'était pas mieux avant ce sera mieux après*. Une élégie au sentiment du collectif que résume cette phrase de Faiza Guène citée en épigraphe : *"Ceux qui espèrent ont toujours une longueur d'avance."*

**La chronologie ne compte pas dans ce livre**, découpé par chapitres comme autant de notions recherchées, découvertes ou rencontrées au gré de ses voyages

en écoutant les voix de sa génération à Alger, Beyrouth, Jérusalem, Istanbul, Oslo, Berlin, Marseille, Moscou, Téhéran, Gaza. En Ouzbékistan, en Bosnie, au Rwanda. Celui consacré à la radio ne compte que deux pages, juste pour inscrire l'enjeu du métier de journaliste, un passeur engagé : *"Pendant sept ans, j'ai eu la chance de m'inviter dans des chambres, sur des canapés, dans des salons. (...) D'entrer en conversation avec ceux qui vont à contre-courant. De dire aux auditeurs : attention, il y a quelqu'un qui vous parle, ce n'est pas l'histoire, ce n'est pas la politique, ce n'est pas la France, c'est quelqu'un qui parle. (...) Je suis partie interroger ceux qui avaient mon âge, mais ailleurs. Loin. Les trois premières années, avec une amie, toutes les suivantes seule avec mon enregistreur Nagra."*

L'attrait de ce livre, c'est qu'enfin on entend la voix d'Aurélie Charon, sa voix intime, ses réactions aux récits qu'elle recueille, son engagement pour faire entendre ceux qui ne capitulent pas, font la chasse aux préjugés, s'organisent pour modeler un monde à leur image. Eclairé, tolérant, égalitaire, fraternel, féministe, pacifiste. Utopique ? Non, juste différent : *"Comment, à l'intérieur d'une même famille, sur une même ligne de départ, mêmes parents et même éducation, un être a soudain un tel désir de liberté qu'il renverse tout ce qui a été prévu ? Un être ne se satisfait pas de ce qu'il a. Pas assez. Pas comme ça. Refuse les mondes séparés et passe de l'un à l'autre."* **Fabienne Arvers**

**C'était pas mieux avant ce sera mieux après** (L'Iconoclaste), 312 p., 19 €  
**Radio live** Conception Amélie Bonnin, Aurélie Charon, Caroline Gillet, Festival d'Automne à Paris, en novembre et décembre, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## Aurélie Charon Les mots à retrouver pour se rapprocher



**Se réconcilier 4 | 6 Ces jeunes adultes nés en Bosnie, au Rwanda, en Israël ou en Palestine héritent d'un conflit que la génération de leurs parents n'a pas su éviter. Dans leur quotidien se joue le rapprochement avec « l'ennemi » d'hier, relate la journaliste**

**I**l y a des vies qui naissent à quelques années de la haine. Quelques mois parfois, ou même en plein dedans. A la naissance, il y a déjà des ennemis. Des mots à répéter, d'autres à ne pas prononcer. Devenues adultes, ces vies-là mesurent la distance à parcourir et les mots à retrouver pour *se rapprocher*. Gal Hurvitz, Ines Tanovic-Sijercic, Yannick Kamanzi et Amir Hassan ont grandi à Tel-Aviv, Sarajevo, Kigali et Gaza. Ils héritent d'un conflit ou vivent à l'intérieur. Ils n'ont pas de haine, on leur demande souvent pourquoi. Ils se sont tous croisés et ont partagé leur idée de la réconciliation.

Nous sommes en août 2018, Ines revient là où elle a grandi, à Mostar, en Bosnie. Elle traverse les champs de tabac de l'Herzégovine, longe la Neretva, s'arrête à la terrasse d'un restaurant. A quelques tables, un visage familier. Elle reconnaît Dragan Covic, président de l'Union démocratique croate de Bosnie-Herzégovine. Ce visage la renvoie à des sentiments d'enfant et de mauvais souvenirs. « *Cet homme assis là dirigeait pendant la guerre une usine qui avait demandé que les prisonniers musulmans viennent y travailler gratuitement.* » Le père d'Ines, qui faisait partie des détenus, aurait pu être concerné.

Vingt-cinq ans plus tard, à la terrasse du café, elle ne s'est pas levée, n'a rien dit. Ines n'a jamais cherché à se venger : à 9 ans, elle est touchée dans la cour de l'immeuble par un obus bosniaque, alors qu'elle courait pour ne pas rater un épisode de *Santa Barbara*. Son père est emprisonné par les Croates. Elle fait partie de ces enfants de couples « mixtes » à Mostar : un père bosniaque, une mère croate. Le schéma ne résiste pas aux années 1990, qui opposent les deux communautés de la ville. Encore aujourd'hui, la cinquantaine de morceaux de métal qui restent sous sa peau lui font mal quand le ciel est bas. Pas évident de savoir à qui en vouloir.

**« On se crie tout ici ! »**

Dans les années 1990, Gal grandit à Tel-Aviv. A 9 ans, elle accompagne sa mère à une

manifestation pour la paix. Nous sommes le 4 novembre 1995, place des Rois d'Israël. « *Quand j'étais enfant, le mot "paix" était un mot légitime : on en parlait à l'école, à la télévision. Aujourd'hui, on ne l'entend presque plus. La discussion autour de la paix est devenue un truc de gauche.* » Ce 4 novembre, Gal marche avec sa mère, elles ont des places pour le concert d'une pianiste japonaise dans le même quartier. Avant la première note, elles entendent des bruits sourds. Ne pensent pas à quelque chose de grave. A l'entracte, la mère de Gal reçoit un appel de son père, se met à pleurer. Yitzhak Rabin vient d'être assassiné. Le concert ne reprend pas. La réconciliation sera retardée.

En août 2015, Gal, devenue metteuse en scène, part de Tel-Aviv à Kigali pour réaliser un court-métrage documentaire avec un jeune Palestinien et une jeune Israélienne. Ensemble, ils vont poser la question aux Rwandais : « *Comment est-il possible de se réconcilier ?* » Arrivée sur les collines, Gal réalise : « *J'ai finalement trouvé ça naïf de venir avec notre conflit en tête, il n'y a pas de point de comparaison. Là-bas, tu vis avec tes voisins. Ici, on est séparés. Là-bas, j'ai senti beaucoup de non-dits, c'est grâce à ça que la réconciliation existe. Tu ne peux pas prononcer "hutu" ou "tutsi". Tu imagines un Israélien ou un Palestinien avoir des non-dits ? On se crie tout ici !* »

A Sarajevo, Ines se souvient de la question que lui a posée Yannick Kamanzi, jeune acteur et danseur de Kigali, né en 1995, un an après le génocide. « *Est-ce que parler du passé, ça aide ?* » Ines a répondu : « *Vous n'en parlez pas, nous, on en parle trop. On y passe nos journées et on s'enlise.* » Yannick a choisi la danse pour, un temps, se passer des mots. Puis il s'est mis à écrire des pièces de théâtre sur l'histoire, et sa génération arrivée « juste après » : « *Les fils de rescapés ne sont pas des rescapés, les fils de tueurs, pas des tueurs. C'est ça qu'il faut que l'on comprenne pour avancer. L'histoire ne nous est pas transmise, on se tait. Je fais partie d'une génération silencieuse, qui hérite des frustrations.* »

En Bosnie, Ines a suivi l'école avec des enfants croates, puis bosniaques. « *A l'école primaire, je pensais que tout serait résolu en partant au collège du côté musulman. Mon nom de famille cesserait d'être un souci. Mais le problème s'est inversé. Quand je suis arrivée, on m'a dit que je parlais "trop croate", que j'utilisais des mots et une syntaxe croates – alors que c'est la même langue.* » Il y a quelques semaines, à Sarajevo, le fils d'une de ses collègues, à 8 ans, est rentré de l'école en demandant ce qu'était un Serbe. Les enfants bosniaques lui avaient dit qu'« [il] en éta[t] un ». Ines était effondrée. « *On a toujours trois façons de raconter l'histoire, trois versions, l'école est un réel problème.* »

Gal se verrait bien réécrire autrement ce qu'on apprend : « *Il faut changer le système scolaire. Personne ne voit l'autre. On le déshumanise. On ne se connaît pas. Il faut créer une zone d'intimité, de confiance.* » Les mots violents du quotidien, Gal les remplace par ceux de Tchekhov ou Shakespeare, pour que ces adolescents en difficulté, juifs ou arabes, puissent se les dire. Elle a créé pour eux l'école de théâtre Ety Hillesum : ici, on se parle, on se regarde. Des mots communs sont à disposition pour parler de sentiments, d'amour, de déceptions. Ils jouent ensemble. Comme si ce moment devait passer par la fiction pour exister. Certains ont de la famille à Gaza, d'autres dans les colonies. Des moments sont plus tendus que d'autres, mais le théâtre continue.

Si Ines y pense, il y a eu quelques moments d'unité. « *Ceux qui ont fait la guerre nous gouvernent, personne ne souhaite la réconciliation. Je me suis dit qu'il fallait rouvrir le Musée national.* » A Sarajevo, il est resté fermé trois années : aucun parti n'a intérêt à mettre en avant l'histoire commune. Ines a créé un collectif de citoyens en 2015, avec le hashtag #jasammuzej (« je suis le musée ») sur les réseaux. Ils ont rouvert eux-mêmes le musée, et leur histoire. Elle pense aux inondations de 2014. Là, il y a eu de la solidarité, « *la pluie ne sait pas qui est musulman ou pas... mais, ensuite, chacun est retourné dans sa bulle de haine. Récemment, Radovan Karadzic a été condamné pour crimes de guerre, et malheureusement, chaque fois, on condamne un peuple en entier. Ça attise les haines.* »

A 23 ans, Amir sort de Gaza pour la première fois, avec une bourse pour devenir assistant d'arabe au lycée Henri-IV, à Paris. Il écrit des poèmes en français, avec des mots qui

n'existaient pas à Gaza. *« J'en veux à l'école, aux parents. La jeunesse a reçu un récit guerrier, on ne l'a pas préparée à autre chose. Personne ne sait ce que c'est, la paix. A 23 ans, j'arrive en France et j'entends pour la première fois l'idée d'un seul Etat. Les Palestiniens ne savent rien de la société israélienne, on est dans le déni. C'est à l'étranger que j'ai réalisé qu'Israël existait. Comment tu peux vivre avec, ou affronter, une société que tu ne connais pas ? »* Dans l'écriture, il ouvre un nouvel espace possible.

Enfant, Amir grandit dans le camp de réfugiés Al-Shati, près de la plage. *« Quand j'avais 10 ans, un chant patriotique passait à la télé avec l'image d'un homme en sang, blessé à la tête. Chaque fois, ma grand-mère pleurait. Je n'ai jamais osé lui dire que c'était un soldat israélien. De quel droit je peux lui dire : attention, là tu pleures, là tu ne pleures pas ? Là tu fraternises, là pas ? Fallait-il retenir ses larmes parce que ce n'était pas un Palestinien ? »* Au début de l'été 2014, Gal est chez Ines, à Sarajevo, Amir vient d'arriver à Paris. La guerre se déclenche entre Israël et Gaza, encore plus difficile quand on n'est pas chez soi.

### « Ne pas entrer dans les détails »

Un jour de printemps 2019, Gal hésite à répondre au téléphone. *« Je faisais mes courses et Nabila m'appelle sur FaceTime depuis Beit Lahia, chez elle, dans le nord de la bande de Gaza. »* Elles se sont parlé quelques fois, Nabila est une professeure d'anglais qui travaille aussi pour les jeunes. Finalement, Gal décroche entre les rayons. *« On parle de nos filles, du théâtre... On évite tout ce qui nous empêche de parler. Ce n'est déjà pas rien d'avoir cette discussion. »* A Paris, Amir a des amis de plusieurs nationalités, mais *« pas d'ami israélien. Parce qu'une amitié en cachette, c'est absurde, et que je ne pourrais pas le dire ».*

En Bosnie, depuis quelques mois, Ines et son mari entretiennent le jardin d'un ami, à 20 kilomètres de Sarajevo, dans un village *« 100 % serbe »*. Les habitants ne savent pas vraiment d'où ils viennent. La dernière fois, dans la cuisine d'un voisin, un homme s'emportait en affirmant qu'il n'y avait pas eu de génocide à Srebrenica et que si ça ne tenait qu'à lui il y aurait eu trois fois plus de morts. Ines a attendu. *« Tu te tais. Tu es glacée. Et tu décides de ne pas entrer en conflit. Tu sais que personne n'aura de révélation en te disant : "Ah oui, tu as raison", si tu tentes de les raisonner. Peut-être, un jour, on pourra parler librement. Une des femmes sait que j'ai été blessée pendant la guerre, mais je n'ai jamais dit par qui. On parle "en général", sans entrer dans les détails. »*

Gal, à Tel-Aviv, s'excuse de manquer d'optimisme : *« On ne peut pas déprimer, on n'a pas ce privilège-là ! »* Depuis Paris, Amir finit par répondre à la question : *« Pourquoi ne ressens-tu pas de haine ? »* *« C'est le temps qui reste qui m'intéresse, explique-t-il. Peut-être faut-il choisir entre venger ses grands-parents ou sauver ses enfants. Quand ta vie a été gâchée, ta responsabilité est de ne pas continuer. »*

### Prochain article Ghassan Salamé

Aurélien Charon est productrice à France Culture, où elle anime le magazine « Une vie d'artiste ». Elle réalise depuis 2011 des séries documentaires sur la jeunesse engagée à l'étranger et en France. Son livre « C'était pas mieux avant, ce sera mieux après » (L'Iconoclaste, 352 p., 19 €) se présente comme le récit de ses voyages, journal de bord d'amitiés imprévues au sein d'une génération « non résignée ». Ces dernières années, elle a poursuivi ses recherches autour du rêve dans les espaces en manque de démocratie, avec « Underground Democracy (Téhéran-Gaza-Moscou- Alger) » sur France Inter en 2014. Elle mène par ailleurs un travail au long cours sur la jeunesse française, avec « Une série française » sur France Inter en 2015, « Jeunesse 2016 » sur France Culture, et le film « La Bande des Français », réalisé avec Amélie Bonnin pour France 3 en 2017.

« On se crée tout ici ! »



## Journal de bord de la génération « fin de siècle »

Le vendredi 23 août 2019 📅

Dans *C'était pas mieux avant, ce sera mieux après* (L'Iconoclaste), Aurélie Charon affronte le conservatisme et le cynisme ambiants en faisant entendre les voix multiples de sa génération, qui a grandi au tournant du nouveau millénaire. Alors qu'elle réalisait des séries documentaires pour France Inter et France Culture, la journaliste a rencontré des jeunes en Europe de l'Est, à New-York, au Maghreb, au Proche-Orient... et en France. Parfois devenus des amis proches, leurs initiatives lui ont fourni des témoignages précieux en faveur d'un sens du collectif. Entretien.

Dans les premières pages de votre livre, vous écrivez : « On ne peut pas avoir comme unique point commun d'avoir pu mourir un 13 novembre ». Est-ce la tentative de votre ouvrage, répertorié ce qui rassemble cette génération « fin de siècle » que vous décrivez ?

**Aurélie Charon :** Oui, j'avais envie d'une sorte d'autobiographie collective : faire un journal de bord d'amitiés inattendues à l'intérieur d'une génération, raconter qui nous sommes à travers les questions que l'on se pose. « On ne peut pas avoir comme unique point commun d'avoir pu mourir un 13 novembre », je l'ai surtout pensé par rapport à ma génération en France. En 2014, j'étais partie à Téhéran, Moscou, Gaza, Alger, dans des villes en manque de démocratie pour voir comment la jeunesse s'inventait des lieux de liberté. Les années précédentes, j'étais partie autour de la Méditerranée avec une amie, Caroline Gillet. Nous sondions la vie quotidienne des jeunes dans des villes multiculturelles : Sarajevo, Jérusalem, Istanbul, Beyrouth... Lorsqu'ont eu lieu les attentats de Paris en 2015, je me suis dit qu'il était peut-être temps de « revenir » en France, de retomber sur mes pieds. Comme tout le monde, j'étais sous le choc, je me posais des questions et j'avais besoin de parler à la jeunesse française pour y répondre. Or notre génération souffre de la solitude, d'un manque de perspectives collectives. Je me suis dit qu'on ne pouvait pas juste se retrouver quand il fallait pleurer, ce qui pose effectivement la question de cette génération « fin de siècle » : en l'an 2000, on avait 10 ou 15 ans. Après nos études, il nous a fallu « être réalistes » pour aller là où il y avait du travail.



Est-ce qu'une génération réaliste peut rêver à de grandes choses ? C'est notre question.

Au tout début, j'ai eu l'idée d'écrire un livre sur la jeunesse française, après mes séries radiophoniques (« **Une série française** » diffusé sur France Inter en 2015, « **Jeunesse 2016** » diffusé sur France Culture) et un film (**La bande des Français**, réalisé avec Amélie Bonnin pour France 3 en 2017). Mais j'ai réalisé très vite que j'étais chargée des rencontres précédentes à l'étranger, que je poursuivais la même histoire depuis une dizaine d'années. J'ai eu l'envie de chroniquer ces amitiés, ce collectif imprévu, ces rencontres qui n'auraient pas pu, ou pas dû avoir lieu. Qui aurait dit que mon meilleur ami serait Amir, qui a grandi à Gaza dans le camp de réfugiés Al Shati tandis que je grandissais à Châteauroux dans le centre de la France ? J'ai rencontré sa famille à Gaza. Aujourd'hui, il est à Paris, et je parle dans le livre de nos échanges qui m'ont fait beaucoup avancer sur ma vision de la France. Inès qui a grandi dans la guerre de Bosnie à Mostar est aussi une personne importante, je raconte le moment où j'ai été témoin à son mariage. Désormais, nos vies sont mêlées. Le mois dernier, on m'a demandé d'écrire un article pour un journal sur « la réconciliation » : j'ai passé le week-end au téléphone avec trois de ces amis très proches, Amir de Gaza, Gal de Tel Aviv et Inès de Sarajevo. Chacun me parlait de la façon dont sa génération percevait la réconciliation dans leur pays. Le livre, c'est aussi pour partager cette chance de connaître ces gens-là. Ils sont en eux-mêmes des raisons d'espérer.

**Vous enchaînez les récits de vie de personnes que vous avez rencontrées, écartelées dès l'enfance entre deux identités contradictoires qui occasionnent violences et persécutions... Est-ce dans le témoignage que se trouve le cœur de votre démarche journalistique ?**

A. C. : Oui, la bataille des récits, c'est peut-être la première à mener. Il faut aller là où il y a silence. Quand je suis partie en France en 2015, c'était presque plus difficile au début qu'à Téhéran ou Gaza, parce que personne n'avait envie de parler à un média. On me disait : « Pourquoi j'aurais confiance en toi ? ». On n'a jamais de réponse toute faite à cette question. Je me suis dit que le danger était justement que ces jeunes-là se taisent, arrêtent de parler - parce que fatigués par ceux qui veulent parler à leur place ou par peur d'être rangés dans une case et définis en trois mots. Déjà, raconter les histoires, multiples, d'autres vies que les nôtres, des voix pas formatées, me semble nécessaire. Parler. Organiser et mettre en forme la parole. C'est ce que j'aime faire, à la radio, sur scène ou dans l'écriture. L'air de rien, de façon simple, pour coller le plus à la vie. Ce qui est très différent de « donner la parole », je n'aime pas cette idée, personne n'a besoin qu'on lui donne la parole. Mais créer des espaces pour qu'elle puisse exister, émerger, de façon différente que d'habitude, déplacer, créer des situations, je pense que sous des formes différentes, c'est toujours ça que j'essaie de faire.

Ce travail sur la jeunesse, c'est aussi l'envie de rééquilibrer les récits. Compenser celui entendu chaque jour, qui dit que tout va mal, qu'on ne peut plus vivre en harmonie et qu'on ne pourra plus jamais s'entendre. Lors de notre première série sur la jeunesse algérienne avec Caroline Gillet (« **Alger nouvelle génération** », diffusé sur France Inter en 2011), on en avait aussi assez de cette idée d'une génération sacrifiée ou résignée. Cela ne correspondait pas à ce qu'on voyait autour de nous. Et les témoignages étaient tellement plus complexes que ce que l'on pouvait penser.

Les récits et les voix sont au cœur de mon écriture. J'adore l'oralité dans le récit, l'éphémère d'une voix entendue à la radio et qui passe, la mémoire que l'on a ensuite d'un timbre de voix, d'une façon de parler. Le livre me permettait d'en garder les traces.

**Vous décrivez le besoin de parler avec ceux de votre génération dont vous ne partagez aucunement les idées (Alona, militante pro-Poutine au sein du parti Russe unie, Israa porte-parole du Hamas, Serhane, militant du Hezbollah à Beyrouth...). Pourquoi cela ?**

A. C. : Toujours dans l'idée que ce qui nous divise m'intéresse autant que ce qui nous rassemble : avec quels récits on grandit ici ou là... et ce que ça fait de nous, ce que cela permet ou empêche entre nous. Je cite Marielle Macé dans le prologue, qui décrit dans son essai **Nos cabanes** un « nous » ouvert, qui ne s'en tient pas à ceux qui nous ressemblent. Patrick Boucheron parlait aussi de « collectif respirant » dans un entretien. C'est important pour moi de me dire que ce « collectif » d'amis rencontrés à l'origine grâce à des séries documentaires pour la radio est composé de gens qui ne se ressemblent pas. Ce qui est fort, c'est de s'être rencontrés et d'avoir discuté, même si l'on n'a pas les mêmes religions, opinions politiques ou nationalités, même si on ne devient pas tous meilleurs amis. Avec Alona du parti « Russie unie » de Poutine, ou Israa qui travaillait pour le Hamas à Gaza, on ne se fera pas changer d'avis. Mais le fait même d'avoir accepté de se parler est irréversible, et a donc modifié des choses de chaque côté. Je pense que ces rencontres permettent l'entrée du doute dans des vies peut-être trop pleines de certitudes, puisque sous l'influence d'une propagande d'Etat. En ce qui me concerne, je me rends compte aussi de la complexité des choses. Quand j'ai rencontré Israa en 2014, elle avait 23 ans. Le parti du Hamas l'avait choisie comme porte-parole pour donner une image plus moderne, et elle s'était faite recadrer plusieurs fois parce qu'elle rêvait de créer une librairie, avait étudié en Angleterre et avait du mal à rentrer dans le moule. La famille d'Alona en Russie avait beaucoup souffert à la chute de l'URSS. Comprendre d'où viennent les gens et leurs idées, leur complexité, voire leurs contradictions, ça me déplace également. C'est d'ailleurs toujours des moments étranges, je vais chez eux, ils m'offrent un thé, mais j'essaie de leur dire rapidement ce que je pense pour que l'échange soit vrai.

**On lit à travers les témoignages que vous recueillez le rôle des réseaux sociaux pour exprimer son ressenti, son engagement... Quelle est son importance ? Est-il une manière de refaire du lien malgré la réalité des conflits ?**

A. C. : Cela permet d'aller plus loin parfois quand certaines frontières empêchent la circulation. Pour les documentaires à la radio, c'est la circulation des voix et des idées que j'aime. Dans une même émission, mêler un récit de Beyrouth avec un de Sarajevo par exemple. Ou une voix de Téhéran avec Moscou.

Quand j'étais à Gaza, mon amie Gal à Tel Aviv m'avait fait promettre de l'appeler et de lui permettre de discuter avec quelqu'un sur place. J'étais chez Nabila, une jeune prof d'anglais à Beit Lahia, dans le nord de la bande de Gaza. Gal travaille aussi avec des jeunes. Elle a créé un théâtre pour ados en difficultés à Jaffa, le théâtre Etty Hillesum, pour ados de toutes origines et confessions. On a organisé un Skype quand il y avait l'électricité chez Nabila. C'était un moment un peu hors du commun et en même temps très simple, où chacune se posait des questions sur la vie d'un côté et de l'autre et la perception des uns et des autres. C'était 15 jours avant la guerre de l'été 2014. Évidemment, cette discussion n'aurait pas pu exister 15 jours plus tard. La guerre a, comme toujours, fait tout repartir en arrière. Mais la discussion avait eu lieu. Elles ne se sont plus parlées pendant un moment. Maintenant elles échangent parfois, justement grâce aux réseaux. Les « statuts », les « posts », me servent aussi à comprendre. Sur Facebook, j'ai des contacts si différents, de Gaza et d'Israël, quelqu'un du Cachemire et un hindou plus nationaliste. Les réseaux nous cantonnent souvent à une bulle, mais on peut aussi l'éclater et avoir accès à des mondes qui ne sont pas les nôtres.

Ceci dit, je pense que le virtuel ne nous suffit pas. Si on ne se rencontre pas dans la vraie vie, c'est dur de créer de vrais liens ou de faire advenir des choses. C'est aussi pour cette raison que j'ai créé le Radio live sur scène avec Caroline Gillet et Amélie Bonnin. On crée une situation d'écoute. Amir par exemple, te raconte son quotidien à Gaza, ce qui dégonfle beaucoup de fantasmes. Heddy te parle du Nord de Marseille. Martin, de sa ferme dans le Nord-Pas-de-Calais. Inès de sa famille mixte, croate et bosniaque. Cela dans le réel, face à toi, c'est 10 fois plus puissant qu'un mur Facebook. Ensuite, les réseaux permettent de maintenir ces liens. De mettre nos vies en parallèle et en commun dans le quotidien.

Ils ont permis aussi pour certains d'inventer des nouveaux modes d'action : Inès a réussi à réouvrir le Musée National à Sarajevo grâce à un collectif de citoyens rassemblés avec le hashtag #jesuislemusee.

**Vous écrivez : « En France nous sommes coincés. Nous sommes une génération coincée entre les cyniques et les naïfs ». Qui sont ces cyniques et ces naïfs, et en quoi le sont-ils ?**

A. C. : Disons qu'on nous range dans l'une ou l'autre case, comme s'il n'y avait pas de troisième voie. On croise des cyniques tous les jours : votre enthousiasme les attendrit, mais eux « ne sont pas dupes ». Or, comme dit Amir, qui vient de Gaza, on ne va pas s'excuser de croire que tout peut être différent. J'ai l'impression que le cynisme ou le ricanement nous ont aussi fait perdre du temps. Je ne parle pas d'un optimisme béat, bête, mais du courage de penser qu'en effet, ce sera mieux demain. Ça demande du courage parce qu'on sait que personne n'est armé contre les déceptions, grandes ou petites. C'est aussi un sens de la responsabilité qu'ont tous ceux dont je parle dans le livre. Puisque penser que ce sera mieux demain, c'est penser qu'on a une marge d'action, et donc s'y coller. Les cyniques pourraient dire que c'est une forme de naïveté, mais pour moi, c'est du courage. Ceux dont je parle ont ça en commun : ils sont en mouvement. Et j'adore le mot d'Ariane Mnouchkine qui avait dit que « naïf » venait de « naissant », et qu'elle avait besoin d'être naissante en permanence.

**Vous dites que « la société a avancé plus vite que ceux qui en parlent ». C'est une parole politique, médiatique, que les jeunes doivent se réapproprier ?**

A. C. : Quand j'avais fait la série « Jeunesse 2016 » sur France Culture, j'avais rencontré une trentaine de jeunes en France. Des auditeurs nous écrivaient en nous disant « Où et comment avez-vous trouvé ces jeunes ? Ils sont incroyables ! ». La recherche des voix est évidemment un vrai travail. Cela étant, je me suis dit que ces jeunes là sont beaucoup, et ils sont partout. Ils n'envoient pas un communiqué de presse dès qu'ils font quelque chose, mais il suffit de lever les yeux. Souvent, ils sont engagés de façon locale, pour leur quartier, leur village, leur ville. C'est notre travail de monter le son de ceux qui sont mis en sourdine. La parole médiatique ou politique est parfois en retard par rapport aux idées et aux vies de ceux que j'ai rencontrés. Ils ont un temps d'avance sur l'écologie, sur le sens qu'ils veulent donner à leur vie. J'ai l'impression que cette génération n'a pas envie de sacrifier le sens. Il y a un désir d'être utile. Ils réinventent de nouvelles façons de vivre.

**Propos recueillis par Eugénie Bourlet.**

**À lire :** *C'était pas mieux avant, ce sera mieux après*, Aurélie Charon, L'Iconoclaste, 352 p., 19€.

**À voir et à écouter :** « Radio live, une nouvelle génération au micro », sur scène au prochain Festival d'Automne.

Arts - Chipel - 31 août 2019

---

QUOI FAIRE, DANSE, THÉÂTRE, CONCERTS, CINÉMA, EXPOSITIONS

**FESTIVAL D'AUTOMNE 2019. SOUS LE SIGNE DE  
LA DIVERSITÉ, DE LA RENCONTRE ET DE  
L'ÉCLATEMENT**

31 AOÛT 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



***Du 10 septembre au 21 décembre 2019, le 48<sup>e</sup> Festival d'Automne présente ses programmes dans 27 lieux parisiens et 29 d'Île-de-France. Pluridisciplinaire, international, nomade et fédérateur, il s'inscrit dans les théâtres et les centres dramatiques mais aussi hors les murs.***

Une centaine d'artistes venus d'Europe (Chypre, Italie, Allemagne, Belgique, Portugal, Danemark, Grande-Bretagne...), mais aussi d'Égypte, de Corée, de Taiwan, de Chine, d'Australie, du Brésil, d'Afrique du Sud, du Canada ou de la République Démocratique du Congo offrent le regard de cultures plurielles qui s'enrichissent mutuellement, parfois dans des parcours communs ou croisés. Danse, théâtre, performances, musique, cinéma et arts plastiques s'y côtoient et s'y répondent.



*Summerspace. Jean Freebury, Matthew Mohr, Scen. Timothy Greenfield-Saunders. Courtesy Merce Cunningham Company.*

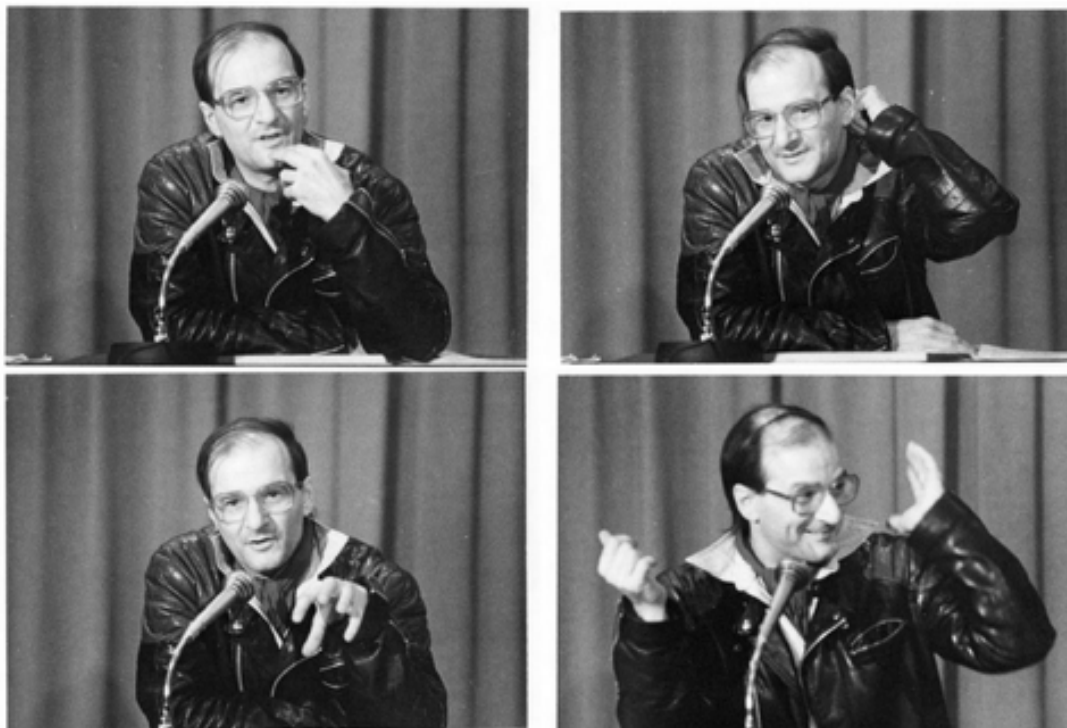
## Un focus sur trois grands artistes contemporains

**Merce Cunningham**, né il y a cent ans, aura révolutionné la danse. En la débarrassant de son folklore narratif et de sa théâtralité pour en faire un outil de la pensée et du geste, Cunningham a fait de la danse un art en prise avec son temps entretenant avec les autres arts un rapport étroit. Plastique, avec toute l'avant-garde artistique de son époque, Marcel Duchamp, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Andy Warhol ou La Monte Young, mais aussi musical à travers sa longue et fructueuse collaboration avec John Cage. Reprenant à son compte les mouvements erratiques des électrons pour développer les notions de décentrement et d'espace, en particulier à travers les *events*, il a intégré le hasard dans la chorégraphie et une composition aléatoire dépouillée de l'affect. Il a consacré la disparition du danseur étoile autour duquel gravitent les satellites. Chaque danseur est devenu son propre centre. Le nombre et le rôle des danseurs comme l'ordre et la durée des séquences gestuelles ou les combinaisons de mouvements ont été joués aux dés. Dans la même démarche, danse et musique ont été créées simultanément mais en totale indépendance, les danseurs ne découvrant la partition qui les accompagne qu'en même temps que le public. Il a également contribué à l'élaboration d'un système de notation du mouvement chorégraphique.



*Laughing Hole. LaRibot © Neyda Paredes*

*La Ribot*, née en Espagne, enfant de la Movida, est une performeuse, danseuse et chorégraphe mais aussi une artiste vidéaste et une metteuse en scène. Elle a été parmi les premiers à investir musées et galeries. Son vocabulaire nerveux et saccadé, toujours exécuté avec précision, fonctionne en rythme avec sa critique du monde contemporain et son humour acide, avec pour seul principe de ne jamais rien tenir pour figé. Dans ses pièces, corps, images, sons, textes et objets prennent place dans un espace indifférencié de manière à mettre en défaut les attentes et les grilles de lecture du spectateur. Le Festival montre les différentes facettes de cette personnalité singulière et révoltée, du spectacle-performance *Panoramix* à *Se Vende* qui permet de voir son travail de vidéaste et d'installation et ses carnets de bord, en passant par ses questionnements du monde contemporain (*Laughing Hole*, sur l'absurdité irrationnelle de Guantanamo) ou les façons latentes de pratiquer la danse (*Happy Island*, avec des handicapés, *Please Please Please* où elle s'attaque aux conventions théâtrales).



*Claude Vivier. Centre culturel canadien. Photo Daniel Dion*

*Claude Vivier*, à contrepied de l'abstraction de l'avant-garde des années 1950-1960, prône l'œuvre d'art comme une autobiographie, parfois fantasmée, et un retour à la mélodie face au sérialisme et au dodécaphonisme. L'enfance y est plus heureuse que celle de la réalité, marquée chez Vivier par l'abandon et violentée. Nains, géants, héros de contes voisinent avec les amants éternels (Roméo et Juliette), mais aussi avec Lewis Carroll, Novalis, Maïakovski, Marco Polo et les villes légendaires (Shiraz, Boukhara, Samarcande) sans oublier la liturgie catholique. Il s'agit non de consigner les exaltations et les tourments de l'existence, et de les tenir par la même à distance, mais au contraire de les rendre plus vifs par la création artistique. L'amour y est universel, la vision cosmique. « Je veux, dit-il, que l'art soit l'acte sacré, la révélation des forces, la communication avec ces forces. Le musicien doit organiser non plus de la musique mais des séances de révélation, des séances d'incantation des forces de la nature, des forces qui ont existé, existent et existeront, des forces qui sont la vérité. » Par l'un de ces hasards étranges et tragiques, l'ultime opus de Claude Vivier, *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ?* (« Crois-tu à l'immortalité de l'âme ? »), relate le désir d'un narrateur, Claude, pour un homme, Harry, croisé dans le métro et qui le poignarde. Un sort tragique analogue attendra Vivier à Paris, peu après la composition de cette partition. Il est poignardé à son domicile de quarante-cinq coups de couteau par une jeune homme de dix-neuf ans.



*Chewing Gum Silence. Antonin Tri Hoang, Samuel Achache. © Eric Garault*

## Mixité, mélange des genres, dialogue

Diversité et éclatement caractérisent le festival. Lena Herzog crée un oratorio pour faire entendre les mots des langues en voie de disparition. Le Congolais Faustin Linyekula s'installe entre danser, chanter et dire. Julie Deliquet emprunte à Desplechin, avec son *Conte de Noël*, une histoire de famille qu'elle croise avec *le Roi Lear* et *le Songe d'une nuit d'été*. Fabien Gorgeart et Clothilde Hesme créent une œuvre entre théâtre, boxe et musique : *Stallone*. La Ranters Theatre Company fait de ses rencontres avec les passants de Melbourne matière à théâtre, Aurélie Charron, Amélie Bonnin et Caroline Gillet font dialoguer dans Radio Live des interviews réalisées dans le monde entier. Antonin Tri Hoang et Samuel Achache, avec *Chewing gum Silence*, s'intéressent, dans un décor de boîtes en carton remplies de mélodies du monde, à ces petits airs qui nous trottent dans la tête qu'ils travaillent avec un groupe d'enfants du 93.







*Craig Shepard © PalmaFiacco et Grand Magasin*

## Hors les murs

**Gerard & Kelly** installent *Modern Living* au pays de Le Corbusier, dans la Villa Savoye et dans l'appartement-atelier de l'architecte. **Claudia Triozzi** qui s'intéresse au rapport des matériaux et de la pensée s'installe dans les Laboratoires d'Aubervilliers pour élaborer un Centre chorégraphique national de terre et de paille en collaboration avec le public et présenter des performances associant mouvement, interviews, invités, spectacles. Dans la Grande Halle de La Villette, avec *la Vita Nuova*, dans un savant mélange de sons saturés de musique industrielle, de bruits fantômes et de nature, **Romeo Castellucci** installe une dialectique entre ce qui existe hors du temps et l'ici-et-maintenant qui rend perceptibles la communauté humaine et l'histoire de l'art. **Anna Boghiguan** crée, dans la très belle cour vitrée du Palais des études des Beaux-Arts de Paris, un vaste échiquier reflétant les relations riches et tumultueuses des individus dans un monde soumis à d'incessantes métamorphoses. Le compositeur américain **Craig Shepard**, installé à Aubervilliers, propose une autre manière d'écouter la ville (*On Foot*) en invitant les participants à une déambulation silencieuse et rassemble, avec *Trumpet City*, une quarantaine de trompettistes durant une heure, en les plaçant à 50 m les uns des autres et en les faisant jouer à un volume proche de celui de la circulation. Quant à **Grand Magasin**, il interroge la langue française comme une langue étrangère dans un « programme itinérant d'étonnement linguistique » en six leçons de *Grammaire française* dispensées à l'université de la Sorbonne aussi bien qu'au Lycée Louis-le-Grand, au !POC! d'Alfortville comme au Centre Pompidou, au Conservatoire d'Aubervilliers ou à l'École supérieure du professorat des Batignolles. Enfin le musée de l'Orangerie poursuit sa politique de spec-

tacles chorégraphiques inspirés par les *Nymphéas* de Monet et présentés in situ avec *Glissements* de Myriam Gourfink.



*Oreste à Mossoul. Milo Rau. © NT Gent*

### **Le théâtre tel qu'en lui-même...**

Il s'interroge sur sa nature à travers le travail du Collectif Gremaud, Gurtner, Bovay, explore les limites du plateau pour les déborder (*Sur les bords #1*). Il se teinte d'histoire en reprenant une des dernières pièces du Polonais Tadeusz Kantor et sa galerie de personnages grimaçants et burlesques (*A Pink Chair, The Wooster Group*). Il joue les associations entre Racine et *le Théâtre et la peste* d'Antonin Artaud pour un *Bajazet* décoiffant, recherche dans la tragédie grecque, chez Eschyle et Sophocle la matière des *Talents Adami Paroles d'acteurs* ou s'interroge sur la capacité de *l'Orestie* à fournir la base d'une tragédie moderne (*Oreste à Mossoul*) créée à deux pas du territoire de Daech. À l'engrenage inexorable de la violence dans la tragédie d'Eschyle répond la fondation mythique d'un nouvel ordre démocratique qui voit le triomphe de la justice.



*Les Bonnes © RobynOrlent*

Le théâtre fait feu de tout bois. Il emprunte aussi bien à la musique avec les *Lieder* de Schumann dans la *Chute de la maison* (Samuel Achache, Jeanne Candel) qu'à la littérature. *Les Dimanches de Monsieur Désert*, adaptés par Lionel Dray du roman unique de Jean de la Ville de Mirmont, porte un regard humoristique et désenchanté sur la petite vie d'un homme ordinaire. Avec *Rémi*, Jonathan Capdevielle nous replonge dans un roman populaire emblématique, *Sans famille*, qui débouche sur une fiction radiophonique. *Anna Karénine*, devenue ombre, alimente *The Way She Dies* (tg STAN, Tiago Rodriguez). *Les Bonnes* de Jean Genet inspirent tout en s'en éloignant la performance de Robyn Orlin mêlant théâtre et vidéo. *Le Livre de la Jungle* devient opéra musical et symphonie visuelle puisant dans le comportement animal, sous la houlette conjuguée de Bob Wilson et des deux sœurs de CocoRosie, dont l'univers mélange folk et hip-hop, percussions et musique électronique.



*Cuckoo. Jaha Koo. © Wolf Silveri*

### Comment va le monde ?

Bien loin du marivaudage, *la Dispute*, de Mohammed El Khatib, nous plonge dans les querelles de ménage. *Der Teich* (de Martin Walser, mis en scène par Gisèle Vienne) nous introduit dans les méandres complexes de l'amour filial avec l'histoire d'un jeune garçon qui simule un suicide pour tester l'amour de sa mère. Les *Lettres de non motivation itinérantes* de Vincent Thomasset donnent aux réponses aux propositions d'emplois des petites annonces un ton décalé. *Le Procès de Bobigny* (Émilie Rousset) rappelle l'histoire de cette jeune fille violée qui avorte avec l'aide de sa mère et finit avec elle devant les tribunaux. Au féminin aussi, *Dear Life* (Wang Chia-Ming) évoque en demi-teintes trois histoires féminines de presque rien. Enfin *les Historiennes*, lues par Jeanne Balibar, font ressurgir l'aventure de trois femmes hors du commun : l'esclave portugaise Pascoa, traînée devant le tribunal de l'Inquisition pour bigamie, la meurtrière paricide Violette Nozière, victime d'inceste et l'actrice Delphine Seyrig, militante de la cause des femmes et égérie de Marguerite Duras.

*Radio Live* (Aurélie Charon, Amélie Bonnin, Caroline Gillet) reprend des interviews réalisées au fil du temps dans le monde entier pour instaurer un dialogue par-delà l'espace. *Granma, les trombones de la Havane* (Stefan Kaegi, Rimini Protokoll, s'intéresse à la fin du castrisme et à Cuba aujourd'hui. Enfin, dans *Cuckoo*, Jaha Koo porte un regard désenchanté sur la Corée contemporaine et la solitude qu'elle induit. Un jeune homme qui a pour seuls interlocuteurs trois autocuiseurs à riz et un artiste persuadé de la capacité des mots et du théâtre à faire changer le cours des choses.

La danse joue aussi sa partition. *Crowd* de Gisèle Vienne s'intéresse à l'expression de la violence, *A Invenção da Maldade* de Marcelo Evelin, à contrecourant du politiquement correct, plonge aux sources de la méchanceté, *Ordinary People* de Wen Hui et Jana Svobodova s'intéresse au communisme et à ses effets en Chine et en République tchèque.



*Dying On Stage. Christodoulos Panayiotou. © Bea Borgers*

### Parler du corps

Outre le cycle Cunningham avec ses quinze spectacles présentés par le Festival (se reporter à la brochure) et le focus sur La Ribot, d'autres spectacles de danse occupent une large place dans la programmation. Boris Charmatz explore la finitude des corps et la confrontation à l'infini. *Sorry, do the tour. Again!* de Marco Berrettini s'ancre dans un marathon de danse disco. *White Dog* de Latifa Laâbissi dessine une anthropologie du signe dansé. Dans *Moving in concert*, Mette Ingvartsen poursuit son exploration de la sexualité. *Le Sacre du printemps* de Xavier Le Roy fait, sur la musique de Stravinsky, de la gestuelle du chef d'orchestre une danse à part entière. Dans *Trottoir*, Volmir Cordeiro aborde le thème de la métamorphose libératrice. À travers le masque, qui cache, se révèle une vérité.

Le festival *Échelle humaine* de Lafayette anticipations prend son titre au pied de la lettre. Du corps individuel au corps collectif, du solo au duo et au groupe, six propositions nous disent ce qui tisse la danse et le texte, l'espace et les mots. Avec *Se sentir vivant*, Yasmine Hugonnet l'évoque le geste, la posture, le regard et la parole ventriloque. Dans *We Are Still Watching*, Ivana Müller confie un script aux spectateurs, qui le découvrent et le lisent ensemble. *Sweat Baby Sweat*, de Jan Martens, déploie lentement les images du duo amoureux, nimbées des paroles et mélodies de chansons pop. *Dancer of the Year* de Trajal Harrell met en question la distinction honorifique que lui a récemment attribuée le magazine *Tanz*. Dans *Yves-Noël Genod dira au moins une phrase de Merce Cunningham (et peut-être un peu plus)*, le chorégraphe convoque la riche figure de Merce Cunningham pour « bavarder » la danse. Enfin, avec *Hors-Champ*, Ivana Müller invite à s'installer dans une tente avec un inconnu, pour une série de conversations pré-écrites inspirées de l'univers des plantes et des jardins.

Les hommages posthumes ont aussi leur place. Dans *Put your heart under your feet... and walk!* Steven Cohen organise une forme de cérémonie d'adieu à son partenaire, Jérôme Bel évoque *Isadora Duncan* et Christodoulos Panayiotou rend hommage avec *Dying on Stage* à Noureev.

Enfin, diversité oblige, *A Quiet Evening Dance* de William Forsythe offre son originalité de classique revisité.



## Inclassables aussi

La musique se mêle au cinéma, le cinéma renvoie à la photo, la musique investit des lieux, elle s'offre aux propositions théâtrales, le cinéma s'ouvre à l'art et chemine sur la marge.

Benedict Mason, pour *Easy Street*, *The Immigrant* et *The Adventurer* de Chaplin, livre une partition envisagée comme un opéra « invisible », ou inversé. Aux intertitres défilant sur l'écran, il ajoute des bribes de textes, chantés ou dits par les musiciens, ainsi que des sons concrets échantillonnés pour créer une musique qui ne serait pas une simple « musique de fond », mais qui ne ferait pas non plus concurrence aux images. Antonin Tri Hoang investit l'église Saint-Eustache avec une dizaine de musiciens répartis sur l'ensemble de l'espace pour saisir la vibration intime du lieu. Les quatre acteurs et les quatre musiciens du Heath Quartet rythment l'anxiété du Brésilien Calixto Bieito. Entre Ligeti et Beethoven, avec en arrière fond *Melancholia* de Dürer, un poème d'Auden évoquant quatre buveurs new-yorkais dans un bar ou les références lointaines aux films de Tarkovski ou de Buñuel, *The String Quartet's Guide to Sex and Anxiety* nous guide avec un peu d'ironie sur le chemin cabossé d'où le monde s'échappe.

Les comédiens de Christoph Marthaler sortent des caisses où ils étaient remisés, tels des œuvres d'art, dans *Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter* (« sentiments connus, visages mitigés ») pour nous livrer une méditation sur le temps qui passe, une émouvante et drôlissime traversée des apparences qui transcende la mélancolie.

*Le Livre d'image* de Jean-Luc Godard, occupant l'ensemble de l'espace des Amandiers à Nanterre, offre en 5 volets une forme de mémoire personnelle du réalisateur prise à partir d'archives du cinéma et des arts. Jean-Luc Godard en sature les couleurs, organise successions et surimpressions, décalages ou variations de formats et de rythmes. Il les redouble de sa voix, de sons, de textes lus et de musiques, souvent en décalé – comme on se construit une maison avec les ruines d'un château – en adaptant les formes et jouant des contrastes. Il parcourt alors les grands thèmes qui ont traversé ses films : la guerre, la loi, l'autre, l'ailleurs, le couple, l'impossible innocence, le langage, l'amour. Poème cinématographique de la destruction et pourtant de l'espérance, *Le Livre d'image* expose avec fureur et bonté les possibles d'un cinéma qui reflète le monde et continue de se réinventer.

*Confettis atomiques* de Marie Losier nous fait pénétrer dans l'underground new-yorkais). La rétrospective Richard Linklater au Centre Pompidou (*Le cinéma, matière-temps*) et les photos de Sébastien Lifshitz complètent le parcours des images.

Le Festival d'automne 2019 offre en raccourci un état de l'art d'aujourd'hui : hybride, ouvert, curieux, au-delà des genres et des frontières, œuvrant à une fusion des arts et des cultures qui n'est pas synonyme de disparition des particularismes mais d'enrichissements mutuels. Il apporte un démenti aux séparatistes et isolationnistes de tout poil, repliés sur eux-mêmes et y ajoute sa dose d'humanité.



*A Pink Chair. The Wooster Group. © Maria Baranova*

Pour le détail du programme, les horaires et les lieux, brochure : [https://www.festival-automne.com/uploads/seasonfiles/Programme\\_FAP\\_2019juin.pdf](https://www.festival-automne.com/uploads/seasonfiles/Programme_FAP_2019juin.pdf)

Site : <https://www.festival-automne.com/>

Tél. : 01 53 45 17 17

#### LES LIEUX

##### **Appartement-Atelier de Le Corbusier**

24, rue Nungesser-et-Coli 75016 Paris

Informations : 01 42 88 75 72. [fondationlecorbusier.fr](http://fondationlecorbusier.fr)



### **Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national**

La Cartoucherie - 2, route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris

Réservation : 01 41 74 17 07. atelierdeparis.org

### **Beaux-Arts de Paris**

Palais des Beaux-Arts- 13, quai Malaquais 75006 Paris

### **Le CENTQUATRE-PARIS**

5, rue Curial 75019 Paris

Réservation : 01 53 35 50 00. 104.fr

### **Centre Pompidou**

Place Georges-Pompidou 75004 Paris

Informations : 01 44 78 12 33. centrepompidou.fr

### **Chaillot – Théâtre national de la Danse**

1, place du Trocadéro 75116 Paris

Réservation : 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr

### **Cité de la musique – Philharmonie de Paris**

221, avenue Jean-Jaures 75019 Paris

Réservation : 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

### **CND Centre national de la danse**

1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin

Réservation : 01 41 83 98 98. cnd.fr

### **La Commune centre dramatique national Aubervilliers**

2, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers

Réservation : 01 48 33 16 16 ; lacommune-aubervilliers.fr

### **Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve / CRR 93**

5, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers

### **La Dynamie de Banlieues Bleues**

9, rue Gabrielle-Josserand 93500 Pantin

Informations : 01 49 22 10 10. banlieuesbleues.org

### **École des Arts de la Sorbonne – Centre Saint-Charles**

47, rue des Bergers 75015 Paris

### **Église Saint-Eustache**

146, rue Rambuteau 75001 Paris

saint-eustache.org

### **Espace 1789 / Saint-Ouen, danse**

2-4, rue Alexandre-Bachelet - 93400 Saint-Ouen

Réservation : 01 40 11 70 72. espace-1789.com

### **EMC – Espace Marcel Carné**

Place Marcel-Carné - 91240 Saint-Michel-sur-Orge

Informations : 01 69 04 98 33. spacemarcelcarne.fr

### **École supérieure du professorat et de l'éducation**

56, boulevard des Batignolles 75017 Paris

### **La Ferme du Buisson**

Allée de la Ferme 77186 Noisiel

Réservation : 01 64 62 77 77. lafermedubuisson.com

### **Jeu de Paume**

1, place de la Concorde 75008 Paris

Informations : 01 47 03 12 50. jeudepaume.org

### **Les Laboratoires d'Aubervilliers**

41, rue Lécuyer 93300 Aubervilliers

Informations : 01 53 56 15 90. leslaboratoires.org

---

### **Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette**

9, rue du Plâtre 75004 Paris

Informations : 01 57 40 64 17. lafayetteanticipations.com

### **Lycée Louis-le-Grand**

Amphithéâtre Patrice Chéreau - 123, rue Saint-Jacques 75005 Paris

### **Maison de la musique de Nanterre**

8, rue des Anciennes-Mairies - 92000 Nanterre

Réservation : 01 41 37 94 21. maisondelamusique.eu

### **Maison des Arts Créteil**

Place Salvador-Allende 94000 Créteil

Réservation : 01 45 13 19 19. maccréteil.com

### **MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis**

9, boulevard Lénine 93000 Bobigny

Réservation : 01 41 60 72 72. mc93.com

### **Musées d'Orsay et de l'Orangerie - Musée d'Orsay**

1, rue de la Légion-d'Honneur 75007 Paris

Informations : 01 40 49 48 14. musee-orsay.fr

### **Musée de l'Orangerie**

Jardin des Tuileries (côté Seine) 75001 Paris

Informations : 01 44 77 80 07. musee-orangerie.fr

### **Nanterre-Amandiers**

7, avenue Pablo-Picasso 92000 Nanterre

Réservation : 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com

### **Nouveau théâtre de Montreuil**

10, place Jean-Jaures 93100 Montreuil

Réservation : 01 48 70 48 90. nouveau-theatre-montreuil.com

### **Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier**

1, rue André-Suares 75017 Paris

Réservation : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu

### **!POC!**

Parvis des Arts 94140 Alfortville

Réservation : 01 58 73 29 18. lepoc.fr

## **POINTS COMMUNS**

### **Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise**

Théâtre des Louvrais - Place de la Paix 95300 Pontoise

Réservation : 01 34 20 14 14. nouvellescenenationale.com

### **La Scène Watteau**

Place du Théâtre 94130 Nogent-sur-Marne

Réservation : 01 48 72 94 94. scenewatteau.fr

### **Théâtre de l'Aquarium**

La Cartoucherie - Route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris

Réservation : 01 43 74 99 61. theatredelaquarium.net

### **Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye**

Place André-Malraux - 78100 Saint-Germain-en-Laye

Réservation : 01 30 87 07 07. tad-saintgermainenlaye.fr

### **Théâtre de la Bastille**

76, rue de la Roquette 75011 Paris

Réservation : 01 43 57 42 14. theatre-bastille.com

### **Théâtre du Beauvaisis**

40, rue Vinot-Préfontaine 60007 Beauvais

Réservation : 03 44 06 08 20 - billetterie@theatredubeauvaisis.com

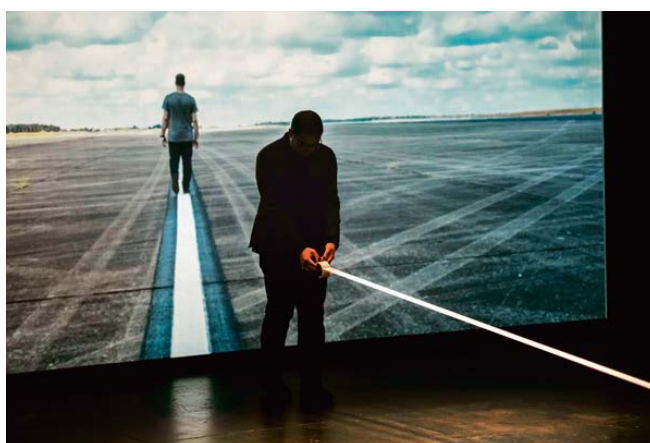
theatredubeauvaisis.com

## Supplément Les Inrockuptibles – 4 septembre 2019

Théâtre

# SUR LES ONDES DU MONDE

Version scénique des émissions de radio documentaires des journalistes **AURÉLIE CHARON** et **CAROLINE GILLET**, *RADIO LIVE* les met en scène avec leurs invités croisés tout autour du globe. L'art de la rencontre comme un arc de joie tendu vers le futur.



Louise Quignon

**ON A TOUJOURS UNE IDÉE PRÉCONÇUE DE L'AUTRE.** Englobée dans du général, des informations lues ou entendues, des images chocs qui obturent la vision. Jusqu'au jour de la rencontre qui, sous le micro d'Aurélié Charon et de Caroline Gillet, devient synonyme de révélation. Celle de l'unicité de chaque histoire quel que soit le contexte général où elle s'inscrit. Et quoi de mieux, pour comprendre ce contexte, que de s'affranchir d'une image floue, générale, faussée, en allant à la rencontre de ceux qui y vivent ?

Lorsqu'on a découvert *RADIO LIVE* au dernier Festival Mythos de Rennes, se croisaient sur le plateau trois jeunes gens venus de Bosnie, de Gaza et du Rwanda. Alors, bien sûr, en arrière-fond, il y avait des histoires de guerre, de génocide, d'impossibles réconciliations. Mais surtout, au premier plan, il y avait leurs récits totalement inédits qui envoyaient valser tous les clichés pour nous plonger dans

la découverte de leur histoire. Il y avait aussi la présence magnifique d'une chanteuse et les images et les dessins d'Amélie Bonnin qui se faisaient l'écho des paroles entendues.

Le portrait multiple d'une génération qui a comme point commun le déplacement, celui des journalistes parties à leur rencontre, et celui de l'exil ou du retour chez soi pour Amir ou Ines. Un déplacement qui déborde la géographie pour interroger une vision commune possible au-delà des différences.

Dans le livre qu'Aurélié Charon vient de signer, au titre prometteur, *C'était pas mieux avant ce sera mieux après* (L'Iconoclaste, 2019), elle cite Amir Hassan, venu de Gaza, qui résume l'esprit et la vibration qui l'animent : *"Il ne faudrait pas qu'on pense qu'on aime les gens qui nous ressemblent, ce serait raté. Dans ce que tu écris, est-ce qu'on comprend bien que, justement, on se rassemble sans se ressembler?"*

On ne saurait mieux dire ce qui prend aux tripes en assistant à *RADIO LIVE* qui, pour le Festival d'Automne, réunira Amir Hassan, Ines Tanovic-Sijercic de Sarajevo et Hedy Salem de Marseille. Tous acteurs de leur vie.

**Fabienne Arvers**

**RADIO LIVE**, conception Amélie Bonnin, Aurélié Charon et Caroline Gillet,  
**le 4 novembre au Théâtre des Bouffes du Nord**, Paris X<sup>e</sup>, tél. 01.46.07.34.50, bouffesdunord.com ; **le 7 novembre au Théâtre des Quartiers d'Ivry** à Ivry-sur-Seine, tél. 01.43.90.49.49, theatre-quartiers-ivry.com ; **le 15 novembre à la Maison de la Musique de Nanterre**, tél. 01.41.37.94.21, maisondelamusique.eu ; **le 3 décembre au Théâtre de Choisy-le-Roi**, tél. 01.48.90.89.79, theatrecinemachois.fr ; **le 11 décembre au ! POC!** à Alfortville, tél. 01.58.73.29.18, lepoc.fr ; **le 18 décembre au Théâtre Au Fil de l'Eau** à Pantin, tél. 01.49.15.41.70, ville-pantin.fr

**Festival d'Automne à Paris**,  
tél. 01.53.45.17.17,  
festival-automne.com

Sceneweb – 7 septembre 2019

## Le Radio Live sur scène d'Aurélie Charon et Caroline Gillet

7 septembre 2019 / dans Ivry, Nanterre, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



photo Lou Rambert Preiss

Nourri par les séries documentaires qu'elles ont réalisées pour Radio France, le projet d'Aurélie Charon et Caroline Gillet, qui s'associent à Amélie Bonnin pour l'image, en propose une variation, chaque soir différente, où se rencontrent et dialoguent, sur scène, des jeunes gens du monde entier. Des récits de vie articulés autour de thématiques qui traversent leur quotidien.

Comment prolonger les liens noués au fil de dizaines de reportages et provoquer la rencontre entre des jeunes qui partagent des préoccupations propres à leur temps et à leurs environnements ? Ce sont ces envies et ces questions qui ont guidé Aurélie Charon, Caroline Gillet et Amélie Bonnin vers la forme d'un dialogue sur scène, où les notions d'engagement, de liberté et d'identité ont une place importante. En six ans se sont succédé sur scène des jeunes de Tel Aviv, Sarajevo, Gaza, Marseille, New Delhi, Givors ou Dakar, à la fois témoins et acteurs. RADIO LIVE se construit avec leur complicité et les documents sonores ou vidéo qu'ils peuvent partager pour éclairer la discussion. À la simplicité et à la force d'une parole reçue directement par les spectateurs se conjugue une mise en scène associant aussi l'image – Amélie Bonnin dessine et joue du grand écran en fond de scène – et la musique live. Depuis 2017, RADIO LIVE a voyagé à Casablanca, Tunis, Dakar, Kigali, Maurice, Johannesburg, Bombay et New Delhi, avec à chaque étape des rencontres qui à leur tour enrichissent un réseau d'amitiés, cœur battant du projet.

## Radio Live

Conception, Amélie Bonnin, Aurélie Charon, Caroline Gillet

Avec Amir Hassan (Gaza), Ines Tanovic-Sijercic (Sarajevo), Sumeet Samos (New Delhi), Heddy Salem (Marseille), Martin France (Verton), Sylvie Diack (Dakar), Yannick Kamanzi (Kigali), Sophia Hocini (Kabylie/Paris), Gal Hurvitz (Tel Aviv), Karam Al Kafri (Damas/Marseille), Anzio C. Jacobs (Johannesburg), Carina Gounden (Île Maurice), Amra Plasto (Sarajevo), Vera Kichanova (Moscou), Selma Kasmi (Alger), Asmine Abou Ali (Comores/Paris), Asmaa Samlali (Casablanca) et d'autres à venir

Création image, Amélie Bonnin

Écriture scénique, Aurélie Charon, Amélie Bonnin

Installation scénique, Pia de Compiègne

Régie, Gaëtan Besnard

Production Mathilde Gamon – Radio live production

Production de la tournée francilienne Festival d'Automne à Paris

Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coréalisation Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour la représentation au Théâtre des Bouffes du Nord

Coréalisation Théâtre des Quartiers d'Ivry ; Festival d'Automne à Paris pour la représentation au Théâtre des Quartiers d'Ivry

Avec le soutien de l'Institut français et de la Fondation d'entreprise Hermès

Spectacle créé le 21 septembre 2013 à la Villa Méditerranée (Marseille)

Ce spectacle est présenté en septembre 2019 à Princeton University (États-Unis) dans le cadre du partenariat entre Seuls en Scène – Princeton French Theater Festival et le Festival d'Automne à Paris.

Durée estimée : 2h

En guise de clôture, Amélie Bonnin et Aurélie Charon présentent – en présence des jeunes rencontrés – le film *La Bande des Français* samedi 21 décembre à 18h à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis. Projection gratuite et sur réservation.  
Plus d'informations sur [mc93.com](http://mc93.com)

*Théâtre des Bouffes du Nord*  
4 Novembre

*Théâtre des Quartiers d'Ivry*  
*La Manufacture des Oeillets*  
7 Novembre

*Maison de la musique de Nanterre, scène conventionnée*  
15 Novembre

*Théâtre de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée d'Intérêt National Art et création pour la Diversité Linguistique*  
3 Décembre

*!POC!*  
11 Décembre

*Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin*  
18 Décembre

Sortiraparis.com – 5 novembre 2019

## RADIO LIVE, UNE NOUVELLE GÉNÉRATION AU MICRO



Par Marine S. · Publié le 5 novembre 2019 à 10h42 · Mis à jour le 5 novembre 2019 à 10h48

**Au début, il avait un format classique radiophonique. Puis, dès 2012, Aurélie Charon et Caroline Gillet, journalistes et productrices familières de France Culture et France Inter, ont créé un nouveau concept à la rencontre du théâtre et de la radio, Radio Live, un spectacle qui se présentera dans cinq lieux différents jusqu'au mois de décembre. Présenté dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.**

Questionner les frontières, les mémoires, les héritages. **Radio Live**, tous les participants le présentent comme une aventure. Une aventure faite de rencontres, de dialogues, entre jeunes de la même génération ayant des parcours de vie tous bien différents. Initié par **Aurélie Charon et Caroline Gillet** qui souhaitaient partir à la rencontre de jeunes du même âge qu'elles, le projet s'est aujourd'hui exporté, et depuis 2017, il y a eu Casablanca, Tunis, Dakar, Kigali, Maurice, Johannesburg, Bombay et New Delhi. Il y a quelques semaines, *Radio Live* était à New York.

Mais chaque soir est unique. Les invités ne sont jamais les mêmes, le tout n'est jamais vraiment préparé à l'avance. Aurélie Charon et Caroline Gillet aiguillent leurs invités et sur un écran au dessus du plateau sont projetés des photos et vidéos alimentés de dessins originaux et faits en direct par la dessinatrice **Amélie Bonnin**. Le résultat est un moment intime, puissant, visuellement très convainquant.

Hier soir au Théâtre des Bouffes du Nord, à la table de *Radio Live*, quatre invités : **Gal Hurvitz**, israélienne, **Yannick Kamanzi**, rwandais, **Heddy Salem**, marseillais et **Amir Hassan**, gazaouis. Comment vivre quand on a quitté un camps de réfugiés de Gaza ? Comment honorer la mémoire d'un génocide qu'on n'a pas connu ? Comment le théâtre peut-il sauver des vies ? Un moment très fort, très beau. Et plein d'humanité.



Rendez-vous à venir :

À lire aussi | [Bons plans de la semaine du 4 au 10 novembre 2019 à Paris](#)

- Le 7 novembre au Théâtre des Quartier d'Ivry
- le 15 novembre à La Maison de la musique à Nanterre
- le 3 décembre au Théâtre de Choisy-le-Roi
- le 11 décembre au POC à Alfortville
- le 18 décembre au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin

Référez votre événement, votre établissement, ou « Boostez » votre publication en cliquant ici.  
Capturez de nouveaux clients grâce à l'offre média sur les sorties la plus efficace à Paris, cliquez ici.

## INFORMATIONS PRATIQUES

**SITE OFFICIEL**

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)